





Nouvelle
Génération

Die neue
Generation

◀◀ *Déstockage*, 2015 – Ganioz Project Space (GPS), Manoir de la Ville de Martigny
Entrümpelung à la Art, 2014 – zwanzigquadratmeter, Berlin (D)

Raison d'être

La création est le produit d'une démarche singulière, unique, qui engage l'artiste de manière personnelle et totale. Elle s'inscrit cependant dans une société, parfois une communauté, souvent un réseau, toujours un moment donné. Pour celles et ceux qui accompagnent de leurs encouragements et de leurs soutiens cette démarche, identifier le moment opportun où intervenir pour lui permettre d'émerger est un enjeu permanent. C'est celui des mécènes, des services publics en charge de l'encouragement culturel et artistique, des lieux d'exposition. Dans cet esprit, l'État du Valais, à travers son Service de la culture, a mis sur pied en 2014 un nouveau dispositif de soutien aux arts visuels : ArtPro. Il prévoit, entre autres, l'attribution de deux bourses destinées à des artistes en début de carrière. Ce soutien public a l'ambition de permettre à ses bénéficiaires de dégager du temps et un espace de création. Il est également une reconnaissance pour les étapes franchies et le potentiel du futur. En 2015, le jury d'ArtPro a considéré que pour Olivier Lovey et Martin Jakob, le coup de pouce de cette bourse c'était « ici et maintenant ».

Grâce à l'initiative du Kunstverein Oberwallis et du Manoir de la Ville de Martigny nous sommes particulièrement heureux qu'une exposition et un carnet d'artiste viennent compléter et prolonger l'attribution de la bourse. C'est le témoignage du réseau que les acteurs culturels du Valais tissent pour accompagner le cheminement des artistes. Je m'en réjouis !

Jacques Cordonier
Chef du Service de la culture du Canton du Valais

Sinn und Zweck

Die Schöpfung ist das Produkt eines besonderen, einmaligen Vorgehens, das den Künstler persönlich vollständig einnimmt. Sie findet aber auch in einer bestimmten Gesellschaft, zuweilen in einer bestimmten Gemeinschaft, oft in einem bestimmten Netz, immer aber zu einem bestimmten Zeitpunkt statt. Für jene, die dieses Vorgehen fördernd und unterstützend begleiten, stellt die Ermittlung des günstigen Zeitpunkts für einen entscheidenden Eingriff, welcher dem Künstler den Durchbruch ermöglichen wird, eine ständige Herausforderung dar. Dies ist die Herausforderung der Mäzene, der öffentlichen Kultur- und Kunstförderung, der Ausstellungsorte. In diesem Sinne hat der Kanton Wallis 2014 durch die Dienststelle für Kultur eine neue Unterstützungseinrichtung für visuelle Kunst ins Leben gerufen: ArtPro. Vorgesehen ist in diesem Rahmen unter anderem die Vergabe von zwei Unterstützungsbeiträgen für Künstler, die noch am Anfang ihrer Laufbahn stehen. Diese öffentliche Unterstützung soll den Begünstigten die nötige Zeit und den Raum für die Schöpfung einräumen. Sie ist zudem eine Anerkennung für das bereits Erreichte und für das Potenzial. 2015 erachtete die ArtPro-Jury, dass für Olivier Lovey und Martin Jakob der Zeitpunkt für den entscheidenden Anstoss durch diese Unterstützung gekommen sei.

Dank einer Initiative des Kunstvereins Oberwallis und des Manoir de la Ville de Martigny ergänzen eine Ausstellung und ein Künstlerheft die Vergabe dieser Unterstützung und lassen sie nachhallen. Dadurch wird bezeugt, wie gut das Netz funktioniert, welches die Kulturakteure im Wallis zur Begleitung der Künstler aufgebaut haben. Das freut mich sehr!

Jacques Cordonier
Chef der Dienststelle für Kultur des Kantons Wallis



Martin Jakob

Né en 1989 à St-Aubin/NE.
Vit à Neuchâtel et travaille entre
Neuchâtel et Sierre.
www.martinjakob.ch

Martin Jakob puise son inspiration dans le commun, l'accessoire et dans la banalité de son quotidien : son atelier, ses meubles et ses outils, la forme et la nature de l'espace dans lequel il expose.

Il semble que l'enjeu de son travail réside dans la relation qu'il entretient avec l'espace qui l'entoure. Il s'était déjà intéressé à ces recoins oubliés, tels que les niches vides ou les interstices, durant ses études à l'ECAV. Son installation *Parquet flottant* (2010), où il superposa des couches de parquet et d'isolation dans une salle jusqu'à ce que l'espace vide entre le sol et le plafond fasse sa taille, illustre cette démarche.

La question du processus est un élément important dans la création artistique de Martin Jakob : se trouver dans un endroit avec des matériaux et des instruments à disposition et commencer à travailler. Intégrer visiblement les traces du processus de création dans le travail. *P150* ne représente pas une collection de simples papiers de verre, mais une accumulation de papiers de verre usagés, ayant servi dans le processus de création. Les marques de ponçage sur le papier couleur brique sont imprévisibles, aléatoires, et se sont formées pendant le travail. Martin Jakob présente ces quinze feuilles fixées à même le mur au Kunstmuseum Thun en 2014.

Je n'ai pas de plan s'est-il dit en 2013 à l'exposition PLATTFORM à Zurich, avant de présenter dans un coin de salle les outils et instruments de travail ainsi que quelques petites sculptures réalisées avec les déchets des autres artistes présents dans l'exposition.

Rendre visibles des processus invisibles, mettre en évidence les interstices, laisser une place à l'aléatoire : la création artistique presque accidentelle de Martin Jakob laisse des traces et donne naissance à des œuvres. Elle offre surtout beaucoup d'espace de réflexion et questionne le sens de l'acte de création.

Sibylle Omlin

Martin Jakob findet den Anfang und das Material seiner künstlerischen Arbeiten im Alltäglichen, Nebensächlichen und in der seiner alltäglichen Situation: sein Atelier, die Form und Beschaffenheit eines Ausstellungsraumes, seine Möbel und Werkzeuge.

Dabei scheint es immer wieder um das Verhältnis von ihm selber und den ihn umgebenden Raum zu gehen. Leere Nischen, Zwischenräume und vergessene Ecken haben ihn schon während seines Studiums an der ECAV (Ecole cantonale d'art du Valais) interessiert, als er in seinem Atelier für die Installation *Parquet flottant* (2010) eine Lage von Parkettbretter einzog, bis er – auf den Brettern stehend – mit dem Kopf die Decke des Raumes berührte.

Der Prozess stellt für Martin Jakob ein wichtiges Element in seinem Schaffen dar: Mit bestimmten Materialien und Instrumenten an einem Ort sein und eine Arbeit beginnen. Die Spuren des Arbeitsprozesses in die Arbeit sichtbar integrieren. *P150* ist nicht nur die Bezeichnung für die Körnung eines Schleifpapiers, sondern auch eine Sammlung gebrauchter solcher Papiere, die Martin Jakob zu einem Block von 15 Blättern im Kunstmuseum Thun (2014) anordnete. Die Zeichnung der hellen Schleifspuren auf dem Rot des Papiers war unvorhersehbar, zufällig, aus dem Arbeiten heraus entstanden.

Je n'ai pas de plan, sagte er sich 2013 an der Ausstellung PLATTFORM in Zürich und legte seine Werkzeuge, Arbeitsutensilien und ein paar Kleinskulpturen, die er aus dem Abfall der anderen an der Ausstellung beteiligten Kunstschaaffenden angefertigt hat, in einer Ecke aus.

Unsichtbare Prozesse sichtbar machen, Zwischenräume in der Wahrnehmung herausheben, Zufälligem einen Ort geben: das fast bei-läufige künstlerische Handeln von Martin Jakob hinterlässt dennoch Spuren und Werke. Und vor allem viel Raum zum Nachdenken über das, was künstlerische Arbeit eigentlich ist.

Sibylle Omlin



Longueurs de brasse, 2013 – Staging Point, Piano Nobile, Genève



Entrümpelung à la Art, 2014 – zwanzigquadratmeter, Berlin (D)



Aspenite Compo, 2014 – Lokal-int, Biel/Bienne



Chariage : D-10115 – CH-1920, 2014 – Show Showed Shown – Manoir de la Ville de Martigny



Parquet flottant, 2010 – ECAV, Sierre



Quel métier rêvais-tu de faire quand tu étais enfant ?

Si mes souvenirs sont bons, je n'ai jamais vraiment rêvé de faire un métier en particulier. Beaucoup de choses m'intéressaient, mais je ne me voyais pas avoir une profession au sens classique du terme.

Plus tard, quand le moment est venu de faire un choix, après mon école obligatoire, je me suis plutôt intéressé aux métiers manuels, tels que constructeur de bateaux, menuisier ou décorateur de théâtre. Mais je ne me sentais pas encore prêt à prendre une direction précise, j'ai donc décidé de continuer mes études en faisant un diplôme de culture générale.

Pourquoi es-tu devenu artiste ?

C'est durant ce diplôme de culture générale que j'ai rencontré d'autres étudiants qui avaient le même intérêt que moi pour les arts visuels. Nous avons fait des projets ensemble et surtout beaucoup dessiné dans nos cahiers de cours (je n'ai jamais été très scolaire). C'est donc assez naturellement que j'ai décidé de poursuivre mes études à l'Ecole cantonale d'art du Valais (ECAV). Je crois que ce qui m'a poussé à devenir artiste, en plus de mon intérêt pour le dessin et les travaux manuels, c'est ce besoin de pouvoir perpétuellement repenser le monde dans lequel je vis.

De quoi parle ton travail artistique ? Quels sont tes sujets de prédilection ?

Mon travail artistique parle justement du rapport que nous entretenons avec le monde au quotidien. J'essaie de garder un rapport physique et actif avec les matériaux, les objets, les espaces qui m'entourent. Je m'acharne (peut-être en vain) à prendre mes distances face au monde virtuel qui nous envahit.

Qu'est-ce qui t'inspire ?

- Ce qui m'est proche : les lieux que j'habite, leur architecture ; les objets, les outils que je manipule ; les espaces que j'arpente au quotidien.
- Ce qui n'est pas figé, ce qui est en transformation : les chantiers, l'érosion, les ouvriers en action, les transports, les ateliers, le recyclage, les fissures.
- Ce qui échappe à la construction millimétrée du paysage : les friches, les ruines, les tas, les dépôts, les locaux techniques, les souterrains, les coulisses, l'envers du décor.

À quels moments es-tu le plus productif ?

Les idées me viennent souvent le matin tôt, dans ce moment un peu vague entre le sommeil et l'éveil. Mais ce ne sont que des idées. C'est au moment de les mettre en forme que les choses les plus intéressantes se passent : des imprévus, des accidents, ou encore des heureux hasards. Il faut toujours être sur le qui-vive.

Quels artistes sont pour toi des références ?

Il y en a énormément. Pour les artistes de la vieille école je citerais Brancusi, Carle André et Michelangelo Pistoletto. En ce qui concerne les plus actuels je nommerais Manfred Pernice, Eric Hattan et Fischli/Weiss.

Avec quel/s artistes aurais-tu du plaisir à collaborer ?

Je collaborerais volontiers avec des artistes qui ne font pas forcément de la sculpture ou des installations comme moi, mais qui ont un intérêt pour une économie de moyens et qui prônent une certaine décroissance. Les collaborations offrent toujours de nouvelles perspectives et le fait de travailler avec des artistes qui n'ont pas forcément la même démarche que moi élargit le champ des possibilités.

Dans quel contexte artistique as-tu le sentiment d'évoluer ?

Justement dans ces contextes collectifs d'échanges et de collaborations. C'est tellement enrichissant de pouvoir parler de son travail. Sans point de vue extérieur, on a l'impression de tourner en rond. Il m'est déjà arrivé de faire des expositions où je n'ai eu aucun échange avec le public ni même avec les organisateurs. À présent j'essaie d'éviter au maximum ce genre de situations qui demandent trop d'énergie et qui offrent si peu en retour.

Comment juges-tu la situation culturelle en Valais ?

Pas évidente il faut l'admettre, mais pleine de promesses. Le Valais n'est pas, ou pas encore, saturé d'artistes. Il y a donc de la place pour évoluer et pour proposer des alternatives à ce qui se passe déjà dans les grandes capitales artistiques. Présenter de l'art contemporain en Valais demande un effort supplémentaire, le public n'est pas conquis d'avance.

Qu'est ce qui est le plus intéressant dans ton métier d'artiste ?

Pouvoir se permettre de faire des choses qui ne servent à rien.

Qu'est-ce qui te fascine ?

Le savoir-faire. Pas celui qui s'apprend dans les manuels, mais celui qui s'acquiert par l'expérience, par l'erreur, celui qui se transmet. Le savoir-faire ce n'est pas forcément connaître les procédés sur le bout des doigts, c'est aussi être capable de réagir au bon moment et de la bonne façon, avoir de la jugeote.

Qu'est-ce qui t'ennuie ?

Ne pas avoir assez le temps de m'ennuyer. « Che fare ? » (que faire ?), voici une question

que s'est posée Mario Merz en 1968 et qui reste pour moi très actuelle.

C'est souvent dans les moments de creux que les idées les plus inattendues surgissent. Quand nous sommes pris dans l'engrenage du labeur quotidien, il est parfois difficile de prendre le temps de se poser les bonnes questions.

Qu'est-ce qui te révolte ?

Cette impression que l'homme a de pouvoir résoudre tous les problèmes par la technologie. Nous nous sommes lancés à plein régime dans une fuite en avant qu'il semble compliqué de freiner.

Où et comment t'imagines-tu dans 10 ans ?

Je ne vois pas si loin. J'ai des choses programmées pour les deux prochaines années et cela me semble déjà pas mal. J'ai beaucoup de peine à me projeter dans le futur, j'essaie de ne pas avoir d'attentes trop élevées, je risquerais d'être déçu. J'espère juste pouvoir continuer à faire ce que j'aime sans trop de concessions.

Quel est ton plus grand rêve ?

Cela ne vous regarde pas !



Olivier Lovey

Né en 1981 à Martigny/VS.
Vit et travaille à Martigny.
www.olivierlovey.ch

L'artiste de Martigny né en 1981 présente au public d'excellentes séries de photographies depuis plusieurs années déjà. En 2012, son travail a été honoré une première fois par la bourse de soutien à la création valaisanne. Pour ArtPro 2015, il présente son projet photographique *Entomophagie*, dont le point de départ est la consommation d'insectes sous forme d'aliments.

De nos jours, la polémique sur la nourriture en général, et sur les ressources de l'alimentation mondiale en particulier, est grandissante. La consommation d'insectes est un sujet tabou qui atteint les limites du supportable ou les dépasse partiellement.

Olivier Lovey souhaite aborder le sujet sous toutes ses facettes : d'une part l'analyse scientifique, l'observation et la représentation documentaire de ses adeptes, d'autre part la production d'insectes et leur préparation, jusqu'aux cartes de menus à base d'insectes dans les restaurants spécialisés. Ce projet artistique mettra en évidence l'ambivalence relative à la consommation d'insectes, qui oscille entre fascination et dégoût.

Le travail artistique d'Olivier Lovey s'intéresse aux situations limotrophes. Il combine la recherche exacte et la réflexion personnelle afin de questionner et réinterpréter la réalité. Les séries d'images qui en résultent convainquent par leur langage visuel précis, focalisant sur des éléments inhabituels et reflétant une vision des choses dépourvue de préjugés.

Avec *Entomophagie*, Olivier Lovey se lance un nouveau défi : se confronter à ses limites personnelles et représenter de manière visuelle la frontière esthétique entre le tolérable et le répulsif.

Anette Kummer

Der 1981 geborene Künstler aus Martigny ist bereits seit einigen Jahren mit herausragenden Fotoserien an die Öffentlichkeit getreten. Seine Arbeit wurde erstmals 2012 mit dem Schaffenspreis des Kantons Wallis ausgezeichnet. Für ArtPro 2015 präsentiert er sich mit dem Fotoprojekt «Entomophagie», welches die Nutzung von Insekten zur Ernährung zum Ausgangspunkt seiner künstlerischen Recherche macht.

Aktuell ist die Auseinandersetzung mit Nahrung allgemein und den Ressourcen der Welternährung in unserer Gesellschaft ein Thema von zunehmender Bedeutung. Dabei stösst das Verspeisen von Insekten an ein Tabu, das die Grenzen des Ekels berührt und teilweise auch überschreitet.

Mittels der Fotografie sucht Olivier Lovey das Thema in seiner ganzen Breite auszuleuchten: von der wissenschaftlichen Analyse, der Beobachtung und dokumentarischen Darstellung von Befürwortern, Insektenproduktion und Verarbeitung bis hin zu Insektenmenüs in darauf spezialisierten Restaurants behandelt seine Arbeit die Gegensätze von Faszinosum und Ekel angesichts des Verzehr von Insekten.

Seine künstlerische Arbeit befasst sich mit Grenzsituationen. Sie zeichnet sich aus durch genaue Recherche, Reflexion und persönliche Betroffenheit, mit der er die Realität hinterfragt und interpretiert. Dabei überzeugen seine Bildserien durch eine präzise Bildsprache und eine unvoreingenommene Sicht der Dinge, die ungewohnte Elemente in den Focus stellt.

«Entomophagie» stellt in der künstlerischen Entwicklung Loveys eine neue Herausforderung dar, indem er eine ästhetische Gratwanderung von Erträglichem und Unerträglichem erarbeitet, diese bildnerisch umsetzt und so die persönlichen Grenzen herausfordert.

Anette Kummer



Ailleurs, 2015 – Fondation Olsommer, Veyras



Ailleurs, 2015 – Fondation Olsommer, Veyras



Puissance Foudre, 2014 - Photoforum Pasquart, Bienne

Aura d'une pièce de 5 francs, 2015



Bobine Tesla 1'400'000 (V), 2014



Olivier Lovey

Quel métier rêvais-tu de faire quand tu étais enfant ?

Je rêvais d'être chimiste, je ne sais plus vraiment pourquoi. J'aimais probablement l'idée de pouvoir transformer un état par différentes manipulations. C'est finalement ce que je fais aujourd'hui avec la photographie. À croire qu'on ne change jamais vraiment, on évolue lentement.

Pourquoi es-tu devenu artiste ?

Je ne suis pas sûr d'avoir décidé de le devenir. On est ce que l'on fait et un jour je n'ai plus supporté l'idée de devenir psychologue, j'avais besoin d'un métier dans lequel je pouvais être créatif. En effet, je faisais déjà de la musique depuis une dizaine d'années et j'avais surtout commencé à faire des clips vidéo. Après un échec d'admission à l'ECAL en section cinéma, je me suis inscrit à l'École cantonale d'art du Valais (ECAV), j'avais l'intention d'y étudier le graphisme. Arrivé à l'entretien d'admission, le jury m'a convaincu de suivre la filière bachelor en Arts Visuels. Après une année, j'ai tenté le concours en formation supérieure de l'école de photographie de Vevey. Je m'étais énormément rapproché de la photographie et ce choix me paraissait plus à même de produire un salaire décent. Un peu comme pour l'ECAV, mon choix initial était de m'inscrire en CFC de photographie, mais les inscriptions étaient déjà closes. Il ne restait plus que la formation supérieure qui est une formation bien plus artistique qu'appliquée. Plus j'étais en contact avec l'art, plus je m'y sentais proche. Je suis devenu artiste un peu par hasard.

De quoi parle ton travail artistique ?

Quels sont tes sujets de prédilection ?

J'utilise principalement mon appareil photo pour transformer la réalité. Je suis fasciné par le fait qu'une fois photographiée, la réalité peut prendre des sens bien différents. C'est un médium très narratif, il y a toujours un avant et un après à reconstruire. De manière plus précise, j'aime confronter des personnages et des lieux dans des mises en scène très minimales. J'aime aussi pénétrer des milieux qui me permettront de créer des narrations comme mes séries *Puissance Foudre* et *Heimweh* où je « fictionnalise » le réel. Je fonctionne par accident, j'utilise beaucoup les effets photographiques, je laisse le hasard s'inviter et je décide ensuite si le résultat est intéressant ou non. Moins je maîtrise le résultat, plus il y a de chance que l'image me paraisse intéressante. Au premier abord mon travail semble assez éclaté, mais on retrouve la plupart du temps un besoin de s'évader ou de voir le réel sous un autre angle, souvent mystique ou fantastique.

Qu'est-ce qui t'inspire ?

Beaucoup de choses m'inspirent, mais il est rare que j'aie des références précises. Pour des travaux de commande, il m'arrive fréquemment de m'inspirer d'autres images. C'est très rarement le cas pour mes travaux artistiques. Mes références sont plutôt inconscientes. J'aime le symbolisme, le romantisme, les films d'horreur, les photographies de fantômes, les images scientifiques, la culture populaire, la statuaire antique, les clairs obscurs de Caravage...

À quels moments es-tu le plus productif ?

Je travaille d'habitude tard le soir jusqu'au milieu de la nuit. La nuit n'a pas de limite, pas de dîner qui sonne, pas de gens qui t'appellent, dehors la lumière est toujours la même, un sentiment de temps suspendu... Quant aux prises de vue, c'est assez variable. Dans la mesure où je travaille principalement en lumière naturelle, malgré le côté artificiel de certaines de mes images, je privilégie les images de jour.

Quels artistes sont pour toi des références ?

J'ai longtemps été influencé par la photographie de mode, principalement les grands noms tels que Guy Bourdin, Helmut Newton, Tim Walker, David LaChapelle pour leurs mises en scène et plus particulièrement Erwin Blumenfeld pour ses effets studio. Mais petit à petit je me suis rendu compte qu'il était extrêmement difficile de se défaire du côté commercial de la photographie de mode et que seuls les tout grands y parviennent. Je me suis donc tourné vers des artistes photographes tels que Cindy Sherman, Tod Hiddo, Wolfgang Tillman, Roger Ballen, le mouvement post-human avec Matthew Barney, Orlan, Stelarc, la photographie surréaliste, etc... Je suis aussi le travail des photographes suisses tel que Christian Lutz, David Favrod, Anne Golaz, Matthieu Gafsou, Virginie Otth, Cyril Porchet, Virginie Rebetz, Diego Saldiva, Antoine Bruy, Delphine Burtin, Delphine Schacher et tellement d'autres. C'est une manière de suivre au plus proche l'évolution de la photographie contemporaine. J'ai également beaucoup été influencé par l'art classique, mais au sens que le peuple s'en fait, les sculptures antiques par exemple ou les peintures des flamands, Mona Lisa... J'ai une culture générale de ces œuvres d'art, mais je n'ai jamais ressenti le besoin de creuser plus. Ce que j'apprécie c'est leur côté légitime. Elles sont solidement ancrées dans notre culture.

Avec quel/s artistes aurais-tu du plaisir à collaborer ?

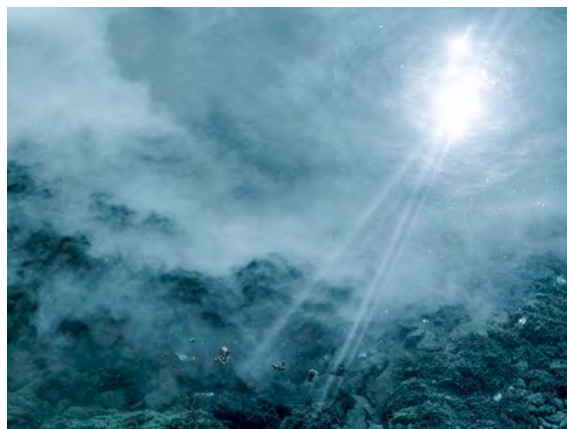
J'aimerais beaucoup travailler avec des artistes qui me soient complémentaires. J'ai

déjà plusieurs fois essayé de collaborer et cela fonctionne uniquement si chacun a un rôle bien défini. Il n'est pas facile de faire des concessions quand on crée si ce n'est avec des gens dont on respecte le travail. Personnellement, si j'admire trop le travail de l'autre, j'ai tendance à ne plus m'imposer. Inversement, si j'ai l'impression d'être plus « compétent », j'ai de la peine à écouter les propositions de l'autre. En général, j'aime travailler avec des musiciens car cela a été ma première passion, mais c'est plus pour des portraits promotionnels que pour des travaux artistiques... Sinon j'aimerais beaucoup faire un livre avec mon ami écrivain Virgile Elias Gehrig. Il s'agit cependant de trouver un projet qui fasse sens et qui ne soit pas simplement une illustration réciproque du travail de l'autre. Il n'est pas évident d'imaginer un projet qui puisse réunir deux univers et deux médias si différents.

Dans quel contexte artistique as-tu le sentiment d'évoluer ?

Je rencontre beaucoup d'acteurs de la vie culturelle et artistique, que ce soit en Valais, ailleurs en Suisse ou même à l'étranger. Je ne suis pas un grand fan des vernissages qui sont plus des événements sociaux que culturels. Je profite principalement de ceux dont je suis acteur, c'est pour moi bien plus facile de réseauter lorsque j'ai une « légitimité ». Ce n'est pas trop mon genre de tendre la main à tout-va en disant que je suis photographe... Sinon je n'ai pas vraiment de famille artistique à proprement parler ou des amis avec qui partager ce que je fais. J'aime beaucoup m'entretenir avec mon ami écrivain Virgile Elias Gehrig, nous nous sommes rencontrés au collège et avons vécu ensemble quatre ans à l'université. Il est de loin la personne qui m'est la plus proche en termes de caractère et de vision du rôle de l'artiste dans la société. J'ai aussi rencontré le chanteur Marc Aymon il y a deux ans avec lequel j'ai développé une relation amicale. Son parcours et son fonctionnement sont cependant assez éloignés des miens. J'ai gardé quelques contacts que j'apprécie particulièrement avec l'école de photo de Vevey. Et puis je me souviens que

Sans titre de la série Memorabilia, 2015



nous avons passé, il y a quelques années, une annonce pour trouver des colocataires pour partager notre studio photo avec Federico Berardi. Nous étions passés par la mailing liste de la plateforme culture et par celle de l'ECAV et n'avions reçu qu'une seule réponse... Je m'étais alors rendu compte du peu de gens qui ont besoin de locaux en Valais... C'est quelque chose qui me chagrine parfois. Je me demande si je ne pourrais pas être plus productif et créatif en baignant dans une vraie communauté artistique. Un peu comme à l'école, lorsque l'on est entouré de ses camarades. Je ne suis pas certain cependant d'être très à l'aise dans la confrontation perpétuelle. Il peut y avoir beaucoup de problèmes d'égo entre les humains et encore plus entre les artistes...

Comment juges-tu la situation culturelle en Valais ?

Je pense que le Valais a une grande offre culturelle. Il suffit de penser à la Fondation Gianadda ou à la Fondation Pierre Arnaud qui sont des musées d'envergure. À côté de celles-ci, on trouve de nombreux lieux institutionnels qui proposent une offre intéressante comme par exemple le Musée d'art du Valais, le Manoir, la Ferme Asile, la Maison du Diable, la Fondation Vallet, la Fondation Louis Moret... L'Etat soutient beaucoup la culture et c'est très important pour la promotion des jeunes talents. Je pense que la situation réelle est assez différente de l'image que l'on a du Valais de l'extérieur. Celle d'un canton enfermé dans ses vallées. En revanche, il est vrai qu'il est difficile de comparer le Valais au canton de Vaud en ce qui concerne la vitalité culturelle. Le fait de ne pas avoir de plus grandes villes en est probablement la cause. L'ECAV par exemple a de la peine à rivaliser avec l'ECAL en terme de réputation, bien que toutes les deux aient leurs propres spécificités.

Qu'est ce qui est le plus intéressant dans ton métier d'artiste ?

Mon métier est double. J'ai d'un côté mes commandes qui n'ont finalement pas grand-chose d'artistique, même si j'essaie d'obtenir des cartes blanches où je puisse être créatif,

et, de l'autre, mon travail artistique. Dans mon travail de commande, je citerais les défis à relever, la diversité des demandes, la rencontre de nouvelles personnes. Quant à mon travail artistique, je ne sais que penser, c'est quelque chose de spontané, qui n'a pas vraiment de but en soi, si ce n'est celui de donner un sens à ma vie. Je me dis souvent que si, dans le futur, je devais ne pas avoir d'enfant, mon art serait ma participation au monde. C'est aussi parfois inconfortable de passer autant de temps à réfléchir à de si petits détails : la taille d'un tirage, quelle technique d'impression utiliser, quelle image se trouve avant laquelle dans la séquence, est-ce qu'il faut montrer tel élément ou pas, surtout qu'a priori, il n'y a jamais de bonne ou de mauvaise réponse, quoique... Et si on pense au petit nombre de personnes qui seront finalement touchées, tout cela peut devenir désespérant. Le plus intéressant reste probablement le fait qu'il s'agit d'une manière de s'exprimer, de se distinguer en tant qu'individu, bref d'exister de manière « originale ».

Qu'est-ce qui te fascine ?

J'ai de la peine à parler de fascination, je ne suis pas sûr que quelque chose ait cette force sur moi. La photographie est certainement ce qui se rapproche le plus de la fascination. Sinon je ne vois pas vraiment. J'admire généralement les gens qui vont au bout des choses, qui sacrifient leur vie à leur passion. Qu'il s'agisse de sportifs, de scientifiques, d'artistes...

Qu'est-ce qui t'ennuie ?

Je pense que l'Art est une façon pour moi de sortir de l'ennui. D'ailleurs je ne pense pas que l'ennui soit quelque chose de négatif. Mon père, psychologue, avait coutume de dire aux parents qu'il était important que l'enfant s'ennuie pour créer son monde intérieur, pour qu'il puisse trouver des stratégies afin de vaincre l'ennui. Résultat, je suis devenu quelqu'un qui ne souffre pas de la solitude, bien au contraire, il est important pour moi de me retrouver seul à réfléchir. En revanche il m'arrive de plus en plus de m'ennuyer au cinéma. A force de réfléchir à la construction

des images, je passe mon temps à sortir du film et je perds souvent patience. Les films sont à mon avis de plus en plus longs et quand les deux heures sont dépassées bien souvent je souffre...

Qu'est-ce qui te révolte ?

Je suis quelqu'un d'assez réfléchi et qui sait prendre du recul. Il est rare que je m'emporte. Je n'ai donc pas vraiment de sujet de révolte. Pour moi, les choses arrivent, c'est ainsi, c'est la vie. Les événements peuvent être durs, mais ils ont toujours une raison ou une source. Mon père est mort l'année dernière et je n'ai pas été révolté. J'aurais préféré qu'il vive encore de nombreuses années, mais voilà ce n'est pas ce qui s'est passé. Ma cousine de huit ans souffre depuis quelques mois d'une tumeur au cerveau et ses jours sont comptés. C'est évidemment encore plus dur quand il s'agit d'un enfant, mais pareillement ce sont des choses qui arrivent et pour une tumeur, il y a des milliers d'enfants sains, il ne faut pas l'oublier. En revanche, je ne mets pas en doute l'immense chagrin que ces événements provoquent et je comprends tout à fait que les gens se révoltent quand cela leur arrive. En ce qui me concerne, je crois que mon attitude est plutôt résignée. Il est difficile cependant de prévoir sa réaction tant que l'on n'est pas face au drame.

Où et comment t'imagines-tu dans 10 ans ?

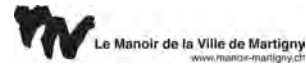
Dans dix ans, j'espère continuer à travailler en tant que photographe. J'imagine être toujours en Suisse. Mes six mois à Paris ont été une très bonne expérience et je ne serais pas contre l'idée de repartir six mois supplémentaires. Cependant mes racines sont ici et il faudrait qu'une réelle opportunité se présente pour que je déménage définitivement. La situation sera probablement sensiblement la même, à peu de choses près.

Quel est ton plus grand rêve ?

Je ne crois pas avoir de grand rêve. J'espère avoir la force de continuer à créer durant les prochaines années. Pouvoir m'améliorer, être heureux, réussir ma vie et ne rien regretter.

Cette publication éditée et financée par Le Service de la culture du Canton du Valais dans le cadre du programme ArtPro paraît à l'occasion des expositions *Die neue Generation. Kantonale Preisträger ArtPro: Martin Jakob, Olivier Lovey* au Kunstverein Oberwallis (Galerie zur Schützenlaube) du 7 au 22 novembre 2015 et *Nouvelle Génération. Lauréats bourses ArtPro pour artistes émergents: Martin Jakob, Olivier Lovey* au Ganioz Project Space (GPS) / Manoir de la Ville de Martigny du 4 février au 13 mars 2016.

Diese Publikation wird von der Dienststelle für Kultur des Kanton Wallis im Rahmen von ArtPro «die neue Generation» herausgegeben und finanziert. Sie erscheint begleitend zu den beiden Ausstellungen der kantonalen Preisträger Martin Jakob und Olivier Lovey, welche sich durch den Kunstverein Oberwallis in der Schützenlaube vom 7. bis 22. November 2015 wie auch im Ganioz Project Space (GPS) / Manoir de la Ville de Martigny vom 4. Februar bis 13. März 2016 präsentieren.



Curatrices des expositions / Kuratorinnen der Ausstellungen

Petra Fankhauser Mengis (Kunstverein Oberwallis) et Anne Jean-Richard Largey (Manoir de la Ville de Martigny)

Editeur / Herausgeber

Manoir de la Ville de Martigny
Kunstverein Oberwallis

Conception et réalisation / Konzept und Realisation

Petra Fankhauser Mengis,
Anne Jean-Richard Largey

Textes / Text

Jacques Cordonier, Anette Kummer, Sibylle Omlin,
les artistes

Traductions / Übersetzungen

Véronique Zuber, Anne Jean-Richard Largey

Lectorat / Lektorat

Petra Fankhauser Mengis,
Anne Jean-Richard Largey,
Aude Devanthery

Graphisme / Gestaltung

Bernhard Lochmatter

Impression / Druck

Easyprint, Brig-Glis

Crédits photographiques / Bildnachweis

p 1, 10: *Annik Wetter* ; p 6: Nicolas Waltefaugle;
p 2 et 9: *Christophe Egger*; p 8: *Andreas Kressig*;
p 9: *Benoit Jeannot*; p 11: *Martin Jakob*;
p 16, 17, 20, 23, 24: *Olivier Lovey*

Cahier numéro 2, imprimé en octobre 2015
à 300 exemplaires
© Service de la culture, Kunstverein Oberwallis,
Manoir de la Ville de Martigny ainsi que les auteurs
et les artistes

*Heft Nummer 2, gedruckt im Oktober 2015,
Auflage: 300
© Dienststelle für Kultur, Kunstverein Oberwallis,
Manoir de la Ville de Martigny sowie die Autoren und
Künstler*

Sans titre de la série *Heimweh*, 2014

Sans titre de la série *Memorabilia*, 2015 ▶▶



